

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
R.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois à 2
mois littéraires. 8 fr. 15 fr. 25 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

Le nouveau vaccin. — La femme d'après guerre. — Couturières et parfumeurs. — Bouche patriotique. — L'autre bataille. — L'aide au poilu.

Parfaitement ! nous avons le vaccin anti-grippal ; le microbe de cette infernale maladie était un farceur qui passait à travers des filtres comme de l'eau claire ; les défectives médicaux l'ont tout de même capté et il ne fera plus le malin. Vaccinons-nous donc : un expérimentateur, après vaccination, s'est introduit dans les narines de la salive et de nos muqueuses provenant d'un malade, il n'a été nullement incommodé ; donc, c'est l'immunité complète.

Il y a des gens impressionnables qui se promènent avec des tampons dans les oreilles et le nez ; ces tampons d'ouate enfilent une graisse légère combinée avec un peu de chlorure de méthyle. D'autres personnes portent la voilette, très épaisse sur la bouche ; chaque se gare comme il peut en disant : La grippe court, ne nous trouvez pas sur son chemin. La méfiance régnait dans les voitures publiques, on échange des regards tant soit peu hostiles ; on se ne tourne pas les uns vers les autres ; on a des gestes d'isolement, on garde le mouchoir sur le visage et si l'on ne porte pas le masque, c'est qu'on n'en a pas.

Dans le menu peuple, on dit volontiers que le mal vient des Boches ! Cependant, ce mal fait son tour du monde, le vaccin le fera aussi.

Les vieillards, ayant été déclarés indemnes, en convoient quelque fierté ; ils regardent avec stupeur les jeunes atteints à la fleur de l'âge ; certains ont l'air de s'exercer et de dire : Ce n'est pas notre faute si, vieux, nous ne sommes pas grippés.

La question courante, c'est celle-ci : Que ferons-nous après la guerre ? Cette question s'applique à tout et à tous.

La vie continuera-t-elle sans changement essentiel ? Les mœurs adoptées se modifieront-elles ? Que sera la femme d'après guerre ?

Regardons d'abord le vilain côté des choses : Nous ne saurions nous dissimuler que nombre de femmes sont devenues hardies, dissipatrices et quelque chose de plus.

Les tentations ont monté autour d'elles comme un flot menaçant ; le libertinage a gagné par l'absence de l'homme laissé beaucoup trop de chemins libres ; et, parce que la femme n'est jamais plus l'ennemie de la femme que quand elle est son intime amie, les sujets contagieux ont répandu autour d'eux la démoralisation.

L'argent, de quelque source qu'il provient, a envahiné le mal.

La coquette rie s'est faite passion. Jamais on ne vit tant de filles et de femmes fardées, peintes, surfaites.

Les parfumeurs sont unanimes dans une déclaration qui stupéfie : Jamais ils n'ont tant vendu de produits et de parfums, mais ils n'ont tant vendu d'assés chers. Les marchands de postiches sont du même avis.

Les couturières sont sur les dents et les tailleurs pour dames n'arrivent pas à contenir la clientèle.

Est-ce la généralité des femmes qui agit de la sorte ? Non, certes, le plus grand danger est dans les silences. Beaucoup sont tombées à leur poste et les autres ne songent guère à revendiquer des droits électifs. La question n'a donc pas fait un pas en avant. Elle peut dormir encore.

Dimanche dernier, sous la pluie, on peut dire que tout Paris est allé prendre une douche patriotique sur la place de la Concorde où sont les statues des grandes villes de France ; on n'avait pas même le droit de dire sur un ton de mépris : Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est-ce que c'est moi qui ai conseillé à votre père de vendre les châteaux de Janina ?

— Silence ! dit Albert d'une voix sourde.

Nos troupes enlèvent de puissantes positions malgré une résistance acharnée de l'ennemi

Des attaques allemandes sur le front de Verdun brillamment repoussées par les Américains

Paris, 26 Octobre.
Les ministres se sont réunis ce soir à 5 heures, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique. Le ministre des Affaires Étrangères a fait signer par le président de la République, un décret appelant M. Alapetite, résident général en Tunisie, aux fonctions d'ambassadeur de France à Berlin. Le Conseil a également décidé de M. Étienne Flandin, sénateur, pour les fonctions de résident général en Tunisie.

Il nous a été déclaré que le procès américain avait été l'interprète idéal du sentiment général pendant toute la durée de l'échange des notes allemandes et des notes du gouvernement américain.

Parlant de la réalisation de l'unité de commandement, il nous a été dit que toute son amitié personnelle pour le maréchal Foch et nous a dit que la nomination du général comme commandant en chef du front occidental, par la consécration américaine. C'est de l'unité de commandement que viendra la victoire.

Il nous a été également déclaré que le colonel House si la menace des Allemands d'intensifier la guerre sous-marine avait produit une impression aux États-Unis, il nous a répondu : Absolument aucune.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 26 Octobre.

Sur l'immense front de Belgique à la Meuse, la lutte continue avec acharnement. Dans les Flandres, la nouvelle attaque britannique par delà de Valenciennes vers Maubeuge, position fortifiée qui commande le débouché de la Sambre. Une avance sérieuse le long de cette rivière constituerait une grave menace contre les lignes de la Meuse, étape décisive du recul allemand.

Au milieu de notre front de Guise à Reims, la bataille n'est plus que d'ardente qui oblige l'ennemi à reculer en abandonnant des prisonniers nombreux et un matériel important.

Quant aux troupes américaines, elles poursuivent énergiquement leurs efforts qui se traduisent par des progrès sensibles vers Busancy, Dun-sur-Meuse et la trouée de Senay.

Et l'action paraît se réveiller sur le front italien.

Parlons l'ennemi, qui est conscient de l'enjeu de la bataille, se défend avec une suprême énergie. Mais sous les coups ininterrompus des Alliés, il chancelle et il cède peu à peu le terrain dont il se croyait définitivement le maître. La décision que nos pères et leurs chefs auront si noblement méritée approche à grands pas et avec elle les justes réparations que dictera aux vaincus la conscience du monde civilisé.

MARIEU RICHARD.

Propos de Guerre

Après la guerre, nous devrions nous arranger pour que le nom du commandant du sous-marin qui a torpillé le Lusitania, et lui donner une statue.

Sur le socle on graverait cette inscription :
AU COMMANDANT X...
de la marine allemande,
QUI TORPILLA LE « LUSITANIA » ET
ENTRAÎNANT LES ÉTATS-UNIS
DANS LA GUERRE
ASSURA LE TRIOMPHE DU DROIT
ET LA RUINE DE L'IMPERIALISME ALLEMAND

Ainsi serait perpétué, pour l'enseignement des générations futures, le geste d'un soldat qui servit ceux contre qui il était dirigé.

Car il semble de plus en plus démontré que le massacre du Lusitania a contribué pour une large part à la détermination américaine. L'ex-président Roosevelt vient de le déclarer nettement à un journaliste français qui l'a interviewé sur ce sujet :

« Les incidents s'ajoutaient aux incidents, les torpillages, les atrocités se multipliaient sans porter beaucoup, en apparence du moins, sur notre public, indifféremment renseigné, attendant des versions contradictoires, excusable d'ailleurs jusqu'à un certain point, puisqu'on lui prêchait qu'il n'était de pire crime que la guerre et que s'en tenir éloigné était non seulement profitable, mais vertueux et louable. »

« Le torpillage du Lusitania rompit brusquement l'équilibre. »

Il y a comme cela, au cours de l'histoire, des actes malheureux pour ceux qui les ont commis.

Quand Paris enleva M^{me} Médias, il ouvrit les portes de Troie aux troupes grecques. Quand Pygmalion, roi de Tyr, voulut barboter les bijoux de sa sœur, celle-ci alla fonder Carthage, qui devint par la suite bien génoise. En poignardant Henri IV, cet étourdi de Ravallière renversa le pot où cuisait le monde populaire.

On dit que la Nature place toujours le remède à côté du mal. C'est sans doute pourquoi elle a donné l'ambition aux puissants et la maladresse aux Boches.

ANDRÉ NEGIS

La bataille est acharnée de Belgique à la Meuse

Paris, 26 Octobre.
Selvans les journaux, la lutte continue, acharnée, sur l'immense front de Belgique à la Meuse.

L'ennemi, conscient de l'importance de l'enjeu de la bataille, se défend avec une énergie désespérée ; mais cède et chancelle et la décision approche.

L'armée allemande désarticulée

Paris, 26 Octobre.
Les attaques, telles qu'elles ont été ordonnées par Foch, ont amené des ruptures sur des points si divers qu'il a été impossible à nos ennemis de battre un retranché par échelons réguliers, de sorte que si l'armée allemande n'est pas détruite, elle est désarticulée.

Des attaques allemandes sur le front de Verdun brillamment repoussées par les Américains

Paris, 26 Octobre.
Les ministres se sont réunis ce soir à 5 heures, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique. Le ministre des Affaires Étrangères a fait signer par le président de la République, un décret appelant M. Alapetite, résident général en Tunisie, aux fonctions d'ambassadeur de France à Berlin. Le Conseil a également décidé de M. Étienne Flandin, sénateur, pour les fonctions de résident général en Tunisie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 26 Octobre.

Sur l'immense front de Belgique à la Meuse, la lutte continue avec acharnement. Dans les Flandres, la nouvelle attaque britannique par delà de Valenciennes vers Maubeuge, position fortifiée qui commande le débouché de la Sambre. Une avance sérieuse le long de cette rivière constituerait une grave menace contre les lignes de la Meuse, étape décisive du recul allemand.

Au milieu de notre front de Guise à Reims, la bataille n'est plus que d'ardente qui oblige l'ennemi à reculer en abandonnant des prisonniers nombreux et un matériel important.

Quant aux troupes américaines, elles poursuivent énergiquement leurs efforts qui se traduisent par des progrès sensibles vers Busancy, Dun-sur-Meuse et la trouée de Senay.

Et l'action paraît se réveiller sur le front italien.

Parlons l'ennemi, qui est conscient de l'enjeu de la bataille, se défend avec une suprême énergie. Mais sous les coups ininterrompus des Alliés, il chancelle et il cède peu à peu le terrain dont il se croyait définitivement le maître. La décision que nos pères et leurs chefs auront si noblement méritée approche à grands pas et avec elle les justes réparations que dictera aux vaincus la conscience du monde civilisé.

MARIEU RICHARD.

Communiqué officiel anglais

26 Octobre (après-midi).
Ce matin, de bonne heure, nous avons exécuté avec succès une opération locale aux environs de la forêt de Mormal, nous emparant de la hauteur connue sous le nom de Mont Carmel et du village d'Engelfontaine. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Plus au Nord, nos patrouilles ont progressé, en certains points, au nord de la voie ferrée Le Quesnoy-Valenciennes.

Hier au soir, une violente contre-attaque, déclenchée par l'ennemi contre nos positions sur la voie ferrée au nord-est de Maingy, a été repoussée à la baïonnette par nos troupes de la 5^e division, avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Nous avons avancé notre ligne outre Valenciennes et Tournai. Nous avons progressé de nouveau et nous nous sommes emparés des villes d'Odomez et de Maudres.

Communiqué officiel américain

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel allemand

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel français

Paris, 26 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Moriers, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, au cours duquel nous avons fait cent soixante-sept prisonniers, dont deux officiers.

À l'est de la Souché, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie.

Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué, hier, en fin

Communiqué officiel américain

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel français

Paris, 26 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Moriers, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, au cours duquel nous avons fait cent soixante-sept prisonniers, dont deux officiers.

À l'est de la Souché, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie.

Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué, hier, en fin

Communiqué officiel américain

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel français

Paris, 26 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Moriers, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, au cours duquel nous avons fait cent soixante-sept prisonniers, dont deux officiers.

À l'est de la Souché, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie.

Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué, hier, en fin

Communiqué officiel américain

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel français

Paris, 26 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Moriers, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, au cours duquel nous avons fait cent soixante-sept prisonniers, dont deux officiers.

À l'est de la Souché, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie.

Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué, hier, en fin

Communiqué officiel américain

26 Octobre (après-midi).
Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse, son effort pour arracher à nos troupes le gain des jours précédents.

Dans la région de Bentherville, après une préparation d'artillerie qui a duré une demi-heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rappes et le bois de Bentherville.

Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, notre ligne étant par conséquent maintenue.

Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous au cours des dernières semaines. Elles ont maintenant établi dans la partie sud du bois de Bourgoigne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit. La bataille livrée par notre 7^e armée au nord de Verdun et qui continue aujourd'hui dans le secteur des positions de la forêt de Mormal, se poursuit avec une fermeté soutenue, atteignant parfois un degré d'extrême violence.

Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose

Communiqué officiel français

Paris, 26 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, grande activité d'artillerie entre l'Oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Moriers, qui est tombé entre nos mains après un violent combat, au cours duquel nous avons fait cent soixante-sept prisonniers, dont deux officiers.

À l'est de la Souché, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie.

Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords de Petit-Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué, hier, en fin

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Oh ! n'avez pas peur : d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre. Beau-champ, les choses sérieuses doivent être traitées devant moi. Avant la fin de cette journée, si M. Danglars est le coupable, M. Danglars aura cessé de vivre ou je serai mort. Fardieu, Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est-ce que c'est moi qui ai conseillé à votre père de vendre les châteaux de Janina ?

— Silence ! dit Albert d'une voix sourde.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Oh ! n'avez pas peur : d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre. Beau-champ, les choses sérieuses doivent être traitées devant moi. Avant la fin de cette journée, si M. Danglars est le coupable, M. Danglars aura cessé de vivre ou je serai mort. Fardieu, Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est-ce que c'est moi qui ai conseillé à votre père de vendre les châteaux de Janina ?

— Silence ! dit Albert d'une voix sourde.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Oh ! n'avez pas peur : d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre. Beau-champ, les choses sérieuses doivent être traitées devant moi. Avant la fin de cette journée, si M. Danglars est le coupable, M. Danglars aura cessé de vivre ou je serai mort. Fardieu, Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est-ce que c'est moi qui ai conseillé à votre père de vendre les châteaux de Janina ?

— Silence ! dit Albert d'une voix sourde.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Oh ! n'avez pas peur : d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre. Beau-champ, les choses sérieuses doivent être traitées devant moi. Avant la fin de cette journée, si M. Danglars est le coupable, M. Danglars aura cessé de vivre ou je serai mort. Fardieu, Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est-ce que c'est moi qui ai conseillé à votre père de vendre les châteaux de Janina ?

— Silence ! dit Albert d'une voix sourde.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Oh ! n'avez pas peur : d'ailleurs, vous n'avez rien à craindre. Beau-champ, les choses sérieuses doivent être traitées devant moi. Avant la fin de cette journée, si M. Danglars est le coupable, M. Danglars aura cessé de vivre ou je serai mort. Fardieu, Beau-champ, je veux faire de belles turlutelles à mon honneur.

En bien, alors, quand de pareilles résolutions sont prises, Albert, il faut les mettre à exécution à l'instant même. Vous voulez aller chez M. Danglars ? Partons.

On envoya chercher un cabriolet de place. En entrant dans l'hôtel du banquier, on aperçut le phéon et le domestique de M. André Cavalcanti à la porte.

— Ah ! parbleu ! voilà qui va bien, dit Albert avec une voix sombre. Si M. Danglars ne veut pas se battre avec moi, je lui tiendrai son gendre. Cela doit se battre, un Cavalcanti !

On annonça le jeune homme au banquier, qui, au nom d'Albert, sachant ce qui s'était passé la veille, fit défendre sa porte. Mais il était trop tard, il avait suivi le laguna ; il entra dans l'ordre donné, força la porte et pénétra, suivi de Beau-champ, jusque dans le cabinet du banquier.

— Non, monsieur ! s'écria celui-ci, n'est-ce plus maître de recevoir chez soi qui l'on veut, ou qui l'on ne veut pas ? Il me semble que vous vous oubliez étrangement.

— Non, monsieur, dit froidement Albert : il y a des circonstances, et vous êtes dans une de celles-ci, où il faut, sans lâcheté, je vous offre ce refuge, et chez moi pour certains personnes du monde.

— Alors, que me voulez-vous donc, monsieur ?

— Je veux, dit Morcerf, s'approchant sans paraître faire attention à Cavalcanti qui était allé à la cheminée, je veux vous proposer un rendez-vous dans un coin écarté, où personne ne vous dérangera pendant dix minutes et que vous sentirez à me mordre, je vous en prie, je vous tiendrai sans pitié. Tiens ! est-ce ma figure, à moi, si votre père est déshonoré ?

— Oui, misérable ! s'écria Morcerf, c'est ta figure !

Danglars fit un pas en arrière.

— Ma figure ! à moi, dit-il ; mais vous êtes tout ! Est-ce que je suis l'histoire grecque, moi ? Est-ce que j'ai voyagé dans les pays lointains ? Est

GRANDE LITERIE HYGIENIQUE DES ALLÉES
 REALISATION D'ACTIF
 Aujourd'hui **EXPOSITION GÉNÉRALE**
 TRÈS INTERESSANTE A VISITER
 Choix complet de Couvertures et Edredons

PILULES FOSTER

LES FAITS PARLENT

On a raison d'essayer.



M. PAILLEAU
 (D'après photographie)

Combien on éviterait de maladies ou complications graves si l'on écoutait les sages avertissements de la nature. L'affection des reins, par exemple, est généralement annoncée par des troubles urinaires, des rhumatismes, des douleurs dans le dos. Voilà pourquoi il est bon de soigner ces organes délicats comme la fait M. Louis Pailleau, 13, Rue Lanoue de Bras de Fer, à Nantes, qui a si bien obtenu la guérison. Il nous écrit : « J'ai tenu à vous envoyer mon témoignage de satisfaction au sujet des merveilleux résultats qu'ont produits les Pilules Foster sur mon état général. Mon plus grand regret est de ne pas y avoir recouru plus tôt. Il y avait déjà quelque temps que je ressentais de fortes douleurs dans les reins, lorsque j'eus une attaque de rhumatisme, puis de sciatic, je me traînai très péniblement, travaillant à peine et tous les remèdes que je prenais n'agissaient pas. Les Pilules Foster soulagèrent aussitôt les maux de reins qui semblaient se dégager; au bout d'un mois j'étais parfaitement rétabli. » (Signature légalisée le 31 mars 1917).

Les reins en bon état doivent purifier le sang et lui permettre de porter dans tout l'organisme ses principes vivifiants, mais lorsqu'ils sont faibles ou malades, leur rôle est renversé; alors les déchets de la combustion ne sont plus rejetés par les urines et les poisons du sang, dont le plus redoutable est l'acide urique, envahissent les tissus, portant ses ravages dans tout le corps. Le rhumatisme, la sciatic, le lumbago, les douleurs dans les articulations, dans les épaules, les bras, les muscles, ne sont souvent que d'autres origines. Prenez aussitôt les Pilules Foster qui guérissent la cause du mal en chassant l'acide urique et revivifiant le sang.

Pendant la guerre, le prix des Pilules Foster pour les Reins n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du montant.

3 fr. 50 la boîte, 6 boîtes pour 20 fr., impôt compris.

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

Etude de M^e ARNAUD, notaire, à Arles (B.-du-R.).

L'an 1918 et le lundi, 23 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

Arles, dans la salle des Délibérations de l'Administration des Hospices Civils de la Ville d'Arles.

Il sera procédé par le ministère de M^e Arnaud, notaire à Arles, à la

Vente par Adjudication
 EN CINQ LOTS

des immeubles ci-après désignés appartenant aux dits Hospices :

1^{er} LOT. — Le domaine des MARQUISES, situé en Camargue, terroir d'Arles, au quartier de Fumort ou des Marquises, de la contenance d'environ 434 hectares, 75 ares, 4 centiares.

Mise à prix..... 140.000 fr.

2^e LOT. — Le domaine de LA VIGNE, situé en Camargue, terroir d'Arles, aux quartiers de Bouchaud, de la Vigne et de Sainte-Cécile, de la contenance d'environ 99 hectares, 16 ares, 94 centiares.

Mise à prix..... 120.000 fr.

3^e LOT. — Le domaine d'ANTONELLE, situé sur le territoire de la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône, au quartier de l'Éyselle, de la contenance d'environ 83 hectares, 45 ares, 60 centiares.

Mise à prix..... 40.000 fr.

4^e LOT. — Le domaine de MANDRIN ou de L'HOPITAL, situé sur le territoire de la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône, de la contenance d'environ 216 hectares, 16 ares, 48 centiares.

Mise à prix..... 50.000 fr.

5^e LOT. — Le domaine de MAS-DE-BOYER, situé sur les territoires des communes de Pontevieille et de Tarascon, de la contenance totale d'environ 25 hectares, 83 ares, 65 centiares.

Mise à prix..... 30.000 fr.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à :

1^{er} Au Secrétaire des Hospices Civils de la Ville d'Arles : M. M. Gouraud, architecte des dits Hospices, demeurant à Arles, rue du Port, n° 7.

2^e Et à M^e L. Arnaud, notaire à Arles, place de la République, n° 20, dépositaire d'une copie du cahier des charges.

Pour visiter, s'adresser à M. GOURAUD, sus-nommé.

Etude de M^e Paul POUCCEL, avoué à Marseille, 68, rue Mongrand.

VENTE
 AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
 par licitation

1^{er} D'UN IMMEUBLE, sis à Marseille, route Nationale, 94, à Saint-Loup, n° 1, à p. 15.000

2^e D'UN FONDS DE COMMERCE de vins, exploité dans le dit immeuble, n. à p. 3.000

3^e D'UNE MAISON, route Nationale, 74, à Saint-Loup, mise à prix..... 8.000

Et d'UNE PROPRIÉTÉ rurale, avec bâtiments, à St-Trois, n. à p. 40.000

Adjudication le vendredi, 8 novembre 1918, à 10 h., au Palais de Justice, à Marseille.

ESTOMAC, INTESTIN
 GIBERSON RAPPE, Régime à volonté
 11, rue, 10 h. à 8 h. Dimanche, 10 à 12 h.
 ou sur d. M^e DOCTEUR-SPECIALISTE
 Brest, Duponchier, 6, Marseille
 14, rue de la République, Paris

PANIER
 emballages pour colis de 1 à 20 kilos, rue des Minimes, 66

FEMME DE MÉNAGE
 le matin, 7 c. l'heure. Soirée
 demandée p. 3 ou 4 heures
 présenter le matin av. renseignements, 135, av. Prado.

PLUMIER ouvrier et dentier
 mandés Carlo, 55, r. Vincent

AU NOUVEAU PARIS
 58, rue Saint-Ferréol, 58

Demain **LUNDI**
 Grande Vente Réclame des

Nouveautés de la Saison

LA PLUS GRANDE SPÉCIALITÉ de

ROBES, MANTEAUX et CHAPEAUX de FILLETES
 et de GARÇONNETS

Blouses et Peignoirs solo, velours, Jersey
 Immense choix à des prix exceptionnels.

LINGERIE pour TROUSSEAUX
 Voir l'Exposition d'un joli Trousseau

Grande Literie Charles PASQUET
 30, Rue de la République, 30

Choix considérable de Lits en Fer et en Cuivre
 Matelas, Couvertures, Edredons

à Cire melle LA PAYSANNE

Brillant instantané pour Chaussures

Supprime les Cirages
 et ne sèche jamais

En Tablettes brevetées
 à partir de

25 centimes
 et au-dessus

En Vente : Grande Bazare, Bonnes Maisons d'Alimentation, Chaussures, Merceries.

C'est un plaisir de cirer avec cette cire melle qui ne sèche jamais en tablettes !

Les 12 Tablettes réclame 2,50 (les centimes remboursés en timbres adressés à M. LAJOANNE, à St-Hippolyte-Jules (Gironde).)

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accidents de l'âge critique.

ÉPUISES, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DÉPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 3 fr. 50 toutes pharm.

La cure est de 4 flacons, 14 fr. MARSILLE : P^he Principale : P^he Bel; P^he Codol; P^he Goutal. — TOULON : P^he Chabre. — ARLES : P^he Maurel; P^he Longuet

L'ANTHOOR BRÉLAND enlève le germe des cors : 1.50, f. 1.65.

Le seul véritable THÉ DES ALPES est le

Thé des Alpes

de RECH (60 ANS de succès)

Exigez de votre pharmacien la boîte qui porte le nom de RECH sur l'enveloppe.

Chaque Jour un Laxatif végétal différent

GRAINS QUOTIDIENS

du Docteur GREFFIER La Boîte : 2^{fr}50 (impôt compris).
 Distrib. Marseille : P^he BRACHAT, Bd. S^t R. Folds de la Fortin.

SYPHILIS Analyse du Sang 606

Traitements intensifs. Voies urinaires, Écoulements, Rétrécissements par Electrolyse.

INSTITUT CHIMIQUE, 2, rue Belzunce, ouvert tous les jours, dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUCIQUES. En vente partout. Dépôt : P^he BELLEAU, 8, r. Meilhan. Se méfier des imitations.

ON DEMANDE des ouvriers maçons pour travaux intérieurs et des maçonnes. S'adr. à M. Joussein, à Port-de-Bouc (B.-du-R.).

GRANDE CHEMISERIE LAINÉ

33, rue de la République — 1, place Sadi-Carnot — Entrepôts rue Méry

CONTINUATION DE LA GRANDE VENTE-DÉCLAME DE CHANDAILS

5.000 CHANDAILS SACRIFIÉS
 CHANDAILS gris, col aviateur la douzaine, 108 fr.; les six, 55.50; les trois, 29.50; la pièce, 10.90.

CHANDAILS, marrons, col aviateur la douzaine, 112 fr.; les six, 56 francs les trois, 32 fr.; la pièce, 12 fr. 50

CHANDAILS marrons avec col et cravate la douz. 115 francs; les six, 62 fr. 50; les trois, 35 francs; la pièce, 14 fr. 50

CHANDAILS bleu chiné, col aviateur la douzaine 115 francs; les six, 62 fr. 50 les trois, 35 francs; la pièce, 12 fr. 50

CHANDAILS bleu marine et beige avec col et cravate la douzaine, 117 francs; les six, 64 fr. 50 les trois, 35 francs; la pièce, 14 fr. 50.

OCCASION EXTRAORDINAIRE
 500 douz. SERVIETTES éponge, le qual. Par 100 douz., 28 fr. 50; par 50 douz., 29 fr.; par 25 douz., 30 fr.; par 12 douz., 30 fr.; une douzaine, 32 fr.

200 douz. SERVIETTES nids d'abeilles par 50 douz., 18 fr.; par 25 douz., 19 fr.; par 12 douz., 20 fr.; par une douz., 22 fr.

Grand choix de GILETS DE CHASSE

R. R. — Nos magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi — Les Directeurs se chargent des expéditions. Joindre le montant aux demandes ainsi que le port

AVIS. — Venir de préférence dans la matinée, car l'après-midi il y aura certainement foule, pour profiter des occasions extraordinaires que nous offrons à notre dévoué clientèle.

RAYON DE CHEMISES
 CHEMISES demi-saison, corps zébré, sealer la douzaine, 90 francs; les six, 46 francs; les trois 25 fr. 50; la pièce, 8 fr. 50.

CHEMISES corps flanelle la douzaine, 84 francs; les six, 45 francs; les trois, 25 fr. 50; la pièce, 9 fr. 50

CHEMISES anglaises flanelle, Eski et Bio la douzaine, 168 francs; les six, 82 francs, les trois, 44 francs; la pièce, 15 fr. 50.

RAYON DE CHAUSSETTES
 CHAUSSETTES laine mixte cachou la douzaine, 23 fr. 50; les six, 12 francs; les trois, 5 fr. 50; la pièce, 2 francs.

CHAUSSETTES meringo coton la douzaine, 23 fr. 50; les six, 12 francs; les trois, 5 fr. 50; la pièce, 2 francs.

RAYON DE BLANC
 Serviettes éponge, Serviettes nids d'abeilles Grand choix de Calicots.

Rayon de PARFUMERIE et CANTÉ

R. R. — Nos magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi — Les Directeurs se chargent des expéditions. Joindre le montant aux demandes ainsi que le port

AVIS. — Venir de préférence dans la matinée, car l'après-midi il y aura certainement foule, pour profiter des occasions extraordinaires que nous offrons à notre dévoué clientèle.

MAISON BAZE
 (Société Paris-Modes)
 COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et jours suivants

FLEURS D'APPARTEMENT

A l'Entresol :
CHAPEAUX GARNIS HAUTE MODE

Aujourd'hui Dimanche, Exposition

UNE PASTILLE VALDA

EN BOUCHE

EST LA PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Rhumes de Gorgeaux, Enrouements, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LE SOULAGEMENT INSTANTANÉ de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LE BON REMÈDE POUR COMBATTRE toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :
DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

Les VÉRITABLES PASTILLES VALDA vendues SEULEMENT en BOITES de 1 fr. 50 (impôt compris) portant le nom

VALDA

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

Fondé en 1909 par M. J. THÉROND. — Placement gratuit 6, rue des Feuillants et Noailles (Section des Dites) N° 4 qu'une succursale, 20, boul. Garibaldi (Section Messieurs)

LYCÉE Répétition. — Étude surveillée. — Elèves officiers. — Banque Pensions Jurés. — P. T. T. — Ponts et Chaussées.

STENO-DACTYLO, CORRESP., CALLIGR., FRANÇAIS, ANGLAIS Cours par correspondance. (Ne comportent aucun frais de méthode.)

COMPTABILITÉ Travaux Cours

Mercredi, 30 Octobre, à 10 h. 11, rue Consolat

VENTE AUX ENCHÈRES par cessation de commerce

2 Juments, 2 Camions 2 voitures et 4 autres véhicules, le tout en très bon état.

ON DEMANDE un bon ouvrier, Hebon, r. de la Darse, 11.

MAGASIN maroquinerie et appartement à vendre de suite, raz, électrifié, rue Hoche, 64.

Torréfié

Café "Le Cabanon" Supérieur à tous Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Brûlerie Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64 MARSILLE (Tél. 41-40) Expéditions par colis postaux

OUVRIERS niers, chaudronniers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon des Établissements Fasco et Sauvare, 78, rue Cherbelle

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

2^e AVIS Pierre, 113, est vendu par M. Regimbal, à p. d. d. acte. Opp. à l'Agence.

BEURRES-FROMAGES, prix divers.

CALON de coiffure pour dames, p. cent. rec. 75 fr. p. j., julle tint.

BOULANGERIE, loyer 1.300 fr. 8^e fournées. Prix 6.000 fr.

TARIF DES CONSOMMATIONS Français et Anglais pour cafés, bars, restaurants Papeterie Jules VIN, 10, rue Albert-1^{er}.

Renseignements Privés sur tout : divorces, filatures, etc. Melchior, 50, rue Vacon, 52 ans d'existence de père en fils, tél. 27-02.

A VENDRE dans banlieue, bar-restaurant, au h. de son voyageur France ou Algérie. Ecr. au garant Dock de Voyage, rue d'Alger, Toulon.

EX-VOYAGEUR conn. divers, dés. place garant, surveillant ou autre, comm. compt. au h. de son voyageur France ou Algérie. Ecr. au garant Dock de Voyage, rue d'Alger, Toulon.

1, RUE COLBERT, 1 — MARSILLE Restaurateurs hucules et faciales Redressements de dents. Appareils et Dentiers de 2 systèmes. Extractions à domicile.

6^o Réclame Spéciale de Vêtements

Manteaux, Costumes, Jupes, Peignoirs, Fourrures, etc.

ARMES DE FRANCE du LUNDI 28 Octobre au LUNDI 4 Novembre 1918

OCCASIONS HORS LIGNE LAINAGES, VELOURS, SOIERIES, TISSUS de coton pour robes et garnitures; en CHEMISES, JUPONS, CHAPEAUX, articles de BONNETERIE et de LINGERIE; en Dames, Manteaux et Enfants; en CHAMBRES à COUCHER, SALLES À MANGER, BUREAUX, GLACES, TOILETTES, MEUBLES de FANTAISIE, articles de LITERIE, MEUBLES de SIÈGES, TAPIS, TENTURES, COUVERTURES, EDREDONS.

HAUTE COUTURE Nos Modèles de Paris, INCOMPARABLES, sont exposés dans les salons du 2^e étage.

SANTÉ DES DAMES

A tous les Ages par l'ÉLIXIR de

VIRGINIE NYRDAHL

qui fait disparaître les accidents de la Formation et du Retour d'âge tels que : Hémorragies, Congestions, Vertiges, Étournements, Palpitations, Gastralgies, Désordres Digestifs et Nerveux.

Ce médicament agit également les Varices et Ulcères variqueux, la Phlébite et les Hémorroïdes.

En découvrant ce Bon [75] et en l'adressant à :

PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

ST-OUEN, PARIS, LYON, MARSEILLE, ALGER

BACHES PLISSON

PORTES BACHES VERTES, avec voillets, complètes

144. 180. 238. 285. 326. 349. 407.

EN LOCATION : 2 centimes par mètre carré et par jour

Demandez le Catalogue Plisson, gratis et f. qui contient aussi les Toiles sacs p. Grains, etc.

MARSEILLE, 91, rue de la République. — Tél. n° 63-24

FAVIER, 6^e TAILLEUR

121, Rue de Rome

informe sa clientèle qu'un coupeur de 1^{er} ordre est attaché nouvellement à sa maison

Voit derniers Modèles

MALADIES DE FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seul la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames qui prennent pour éviter les migraines périodiques, assurent des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de Maladies Intérieures, suites de couches, Pertes Blanches, Règles Irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouvant la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui ont eu des accidents de RETOUR d'ÂGE doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangeuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. 25 le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 35 franco; à flacons 17 fr. expéditions franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen

Alouer 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

On peut gagner 500.000 fr.

Avec DIX FRANCS

en achetant un BON A LOTIS PANAMA, conformément à la loi spéciale du 29 mars 1890,